Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 13

Artikel: Comme pour soi
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212964

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La puce en colère prit le pou par les cheveux
Le jeta par terre et lui creva les yeux.

* * *

Celle-ci est en patois, elle m'a été transmise de ma bisaïeule qui était originaire de Buttes dans la Comté de Neuchâtel.

La dama dé Brot
Qu'est schaite au pacot
Que y a payin on crot
Por la sayi fro.

Lé tet que l'est
Té défouai.

Lorsque j'étais enfant, les jeunes garçons se taillaient des sifflets aux branches des saules, à la sève du printemps. Pour détacher plus facilement l'écorce de son bois, ils frappaient à petits coups, du manche de leurs couteaux, sur leur genou, la partie à détacher, en chantant sur un rythme lent et très gravement cette espèce de mélopée :

Busse, busse busse, y est
Busse, débusse mon subiet
Se te te débusse bin
T'erra dou bon vin,
Se te te débusse man
De la pece de tzevau.

* * *

J'ai entendu la même antienne dans un patois à peine différent au centre de la France, dans un coin perdu du Bourbonnais, où j'ai fait un séjour lorsque j'étais jeune. Cela m'avait tellement surprise que je m'en suis toujours souvenue. N'est-ce pas curieux et intéressant? Probablement que ce sont des pauvres Engnenots réfugiés dans le Jura Vaudois que nous est venue cette coutume. Là-bas les fillettes ont aussi leurs jeux, leurs rondes et leurs rimes, comme celles-ci ci-dessous :

Din do dan don
Les quatre carillons,
Les filles de Châtillon
N'ont point de cotillons,
Les menuisiers d'Essaz
Li ô-z-en feront de bois
lé à toi.

Torchi torcha
Bruli brûla
Braisa braisière
Cloqui cloquant
Boîteux derrière
Boîteux devant
va-t-en.

Un I un L
Ma tante Michelle
Les pois cornus
Les feuilles nouvelles
Les raisins doux
Pour nous itou
Si j'en avais
J'en sucerais
Par mon petit vrillon vrillette, alouette.

Une toute vieille du Plat de la Praz, qui vous salue bien.

TSEIN ET TSEIN

Lou receveu de ..... passavè on demeindze dèvan tsi on dai pllié retse païsan daô district.

Vouaiquié on tsein de râva, pas pllie gros qu'on derbon, mâ asse crouïè qu'on protiureu dai z'autro iadzo que sailli daô courti, que s'accrotsè à la culotte daô receveu et que la binstout tota defrepenaïe.

Lo receveu sacrait qu'on dibliaô. Lo païsan arrevè et fâ :

— Alo, qu'y a te dinse? Que vaô dèrè tot ce trafi?

— L'est voutra tsaravoutè de bîtes, pardi, lai repond lo receveu, einradzi. On dâi lai teni à l'attatsé laî bîtes féroces! Vo s'arai de mè novallès.

— Acuta-mé, Monsu lo Receveu, l'ai de lo païsan, quand ié fé ma déclarachon d'impou, y'avé marqua : « Chien de garde » ; Dinse tsacon arâi su que falliâi passa aô lardzo. Mâ vo z'ein biffâ « Chien de garde » po mettrè : « Chien de luxe ». Nion ne sè paô maufiâ. *X.*

Pensées

La patrie est comme tous les autres biens ; on n'en apprécie la valeur que lorsqu'on vient à la perdre.

* * *

De toutes les formes de gouvernement, le principe pervertisseur est le même : l'ambition personnelle.

* * *

Les idées absolues sont l'indice certain d'un esprit borné.

* * *

L'œil qui épie est bien près de la bouche qui ment. J. MULHAUSER.

Au marché. — Figurez-vous, Madame Louise disait une acheteuse à une paysanne, que mon fils a remporté un prix à son dernier concours.

— Ah ! je comprends vos émotions, lui répondit celle-ci, j'ai passé par là quand notre porc a remporté un prix à la dernière exposition d'agriculture. — *G. B.*

Ces enfants. — Suzi, à qui sa maman a déjà parlé du paradis, a reçu pour sa fête une jolie poupée. Mais en voulant la prendre elle la laisse tomber et la pauvre poupée se décapite. Alors, l'enfant, désolée, les mains croisées, les yeux levés vers le plafond soupire et dit, tristement: « Encore un petit ange au ciel ! »

Sur un barbier rimailleur.

Le Parnasse, frater, n'est point dans ta boutique ;
Ecorchant le français, non moins que la pratique,
En vain, à chansonner tu trouves des appas,
Ton rasoir a le fil que ta plume n'a pas,
Et des hommes de goût qui lisent tes ouvrages,
Tu peux avoir le poil, mais non point les suffrages.

PETIT-SENN.

Recettes

Contre la sciatique. — Frictionnez-vous deux fois par jour avec le liniment suivant, vigoureusement agité, avant de s'en servir :

Huile d'olives 125 gr., essence de térébenthine 30 gr., ammoniaque liquide 15 gr., teinture de cantharide 6 gr.

Ce liniment doit être préparé chez un pharmacien.

Douleurs d'oreilles. — On calme rapidement les douleurs d'oreilles par l'application sur l'oreille d'un petit sachet rempli de grains d'avoine très chauds. On renouvelle les sachets lorsqu'ils sont froids.

* * *

Bœuf à la mode. — Piquez de gros lard et de deux gousses d'ail une rouelle de bœuf ; mettez-la mariner pendant deux jours avec de l'huile d'olive, du poivre et du sel ; retournez-la de 6 heures en 6 heures ; faites ensuite chauffer votre beurre et mettez dans ce beurre la rouelle avec un oignon piqué de deux clous de girofle, de la canelle, une feuille de laurier, et un jarret ou un pied de veau. Faites cuire le tout entre deux feux ; retournez-le une fois dans l'espace d'une heure ; une heure après, mettez-y un pochon de bouillon.

Comme pour soi. — Monsieur X adore son chien : « J'en prends soin comme de moi-même, disait-il dernièrement ; je le lave tous les mois ».

Prévoyance. — Un médecin de campagne allait visiter un malade. Il prit un fusil pour chasser en chemin. Un paysan le rencontra et lui dit :

— Où allez-vous comme ça ?

— Voir un malade.

— Avez-vous peur de le manquer ?

FEUILLETON DU « CONTEUR VAUDOIS »

L'HOMME SAUVAGE [1]

Je l'ai connu, moi aussi, le père Guintz, le plu jovial des Vaudois, le Diogène du lac, le philosoph du Château des Vagues et de la Villa des Orties

J'ai encore dans l'oreille son rire de crécelle et a fond de ma mémoire quelques-unes de ses répartie et de ses bonnes histoires.

J'ai vu le père Guintz saigner son dernier cocho au bout de la rue du Pré, devant la petite fontain vis-à-vis de l'ancien bureau de la *Gazette*. C'es sous le goulot de cette fontaine que le père Fehr éditeur et rédacteur de la dite *Gazette*, douchai sa tête carrée d'Argovien pour en faire sortir le vapeurs d'un vin trop capiteux pompé la veille a café Morand.

Le père Guintz était le premier tueur de cochon du monde. Il fallait le voir opérer, le couteau entr les dents, les manches de sa chemise retroussée sur ses bras poilus, devant le trébuchet sur leque était couchée et liée la victime ; d'un coup rapide il tranchait la gorge de l'animal qui tremblait e criait comme un innocent qu'on immole. Et le ménagères s'empressaient autour de lui pour recueil lir dans des pots et des baquets le sang qui giclai à flots ; et les gamins, groupés pour assister à « l boucherie » s'amusaient des dernières convulsions du pauvre cochon.

Guintz n'était pas un vulgaire boucher mais u sacrificateur. Son métier était un sacerdoce. Quand les Allemands, envahissant de plus en plus la Suisse française, infestèrent le canton de Vaud et tuèrent des porcs pour le prix dérisoire de septante-cin centimes, le père Guintz, dégoûté, ne voulut plu tuer et se fit coupeur de bois. Et pourtant c'étai lui qui tuait depuis trente ans les cochons pou l'hôpital cantonal, pour l'Hôtel Gibbon et Beau Rivage, pour le directeur de la banque cantonale pour M. de Sévery et pour le président du Conse d'Etat.

Il disait, résigné : « Je ne leur fais plus de sau cisses, je leur fais du bois ; je chauffe la président du Conseil... »

Quant Guintz coupait du bois devant une maison il se formait bientôt autour de lui un cercle d curieux et d'amis ; on aimait ce philosophe d ruisseau qui se moquait si librement des niais e savait, par des mystifications joyeuses, duper le malins. Le soir, on colportait ses bons mots dan les familles et les cafés et ils se répandaient dan les campagnes.

Avec son bonnet relevé sur le front, sa maigr figure, ses yeux malicieux, son nez recourbé e bec d'oiseau, et le sourire railleur de ses lèvre minces, encadrées dans une moustache et un barbe grisonnante, il avait une physionomie origi nale qu'on n'oubliait plus. C'était un véritable type qui complétait la galerie d'originaux de l'ancienne génération :

François Secretan, surnommé Fanfini, juge d paix de Lausanne, qui faisait ses vendanges lui même, portant sa « brante » jusqu'à son pressoi de la Cité ; Fauquez, le bon socialiste appelé Mim qui s'était laissé extorquer 25,000 fr. par un Parisie pour fonder un journal humanitaire à Vevey ; Pit goud, le beau colonel, le « pépin » des vieilles dame et des jeunes demoiselles ; le baron Fehr q signait la *Gazette* et qui avait gagné son titre d baron dans une loterie d'outre-Rhin ; le couvre Baudin qui, un jour, ayant dégringolé d'un toit étant tombé dans la hotte d'un paysan qui passa demanda à la dame compatissante accourue l offrir un verre d'eau : « De quel étage faudrait tomber, chère et bonne dame, pour que vous n donniez un verre de vin ? »

Sentant la vieillesse venir, dégoûté du « progrès qui bouleversait Lausanne et irrité contre ces p sons d'Allemands qui gâtaient le métier, le pè Guintz se retira, comme Diogène en son tonneau dans une cabane misérable, au bord du lac, d côté de Renens.

« Les Allemands, disait-il, sont aujourd'hui pa tout les maîtres ! Je m'en vais. Quelle race pro fique et dévastatrice ! Quand Cristophe Colon

1 Notre concitoyen Victor Tissot vient de réunir en volume du *Roman romand* (60 cent. Payot et Cie éditeur et sous le titre de : *Les Cygnes du Lac-Noir* des nouvell et des récits qui datent de sa jeunesse et qui se passe dans la Gruyère et le canton de Vaud. C'est à ce recueil intéressant que nous empruntons *L'homme sauvage*.